Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 9: Sondernummer : die Homoerotik in Skandinavien

Artikel: Impressions des pays scandinaves
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il s'assit à sa table devant la bible ouverte et regardant Jacques qui ne comprit pas, il lui dit: «Peut-être fallait encore cela».

Il baissa la tête et lut au Livre de Job: «Satan s'éloigna de la présence de l'Eternel; et il frappa Job d'une lèpre maligne, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job prit un tesson pour gratter ses plaies, et il était assis dans la cendre.»

A onze heures le Maître se leva pour aller se coucher et Jacques vint lui aider.

«Maintenant je l'ai vu», dit le Maître.

«Qui donc, Maître?», demanda Jacques.

«Job», répondit-il, mais Jacques ne le comprit pas.

Traduit par TIBERT.

Impressions des Pays scandinaves

Si vous vous rendez à Copenhague par le «Scandinavie-Express», rien ne saurait mieux exciter votre impatience de découvrir la capitale du Danemark — à moins que vous ne soyez un parfait snob ou n'ayez l'esprit grincheux — que de goûter au buffet danois servi dans l'élégante salle à manger du bac qui assure la liaison entre le port allemand de Grossenbrode et le port danois de Gedser. Votre attente à l'arrivée à Copenhague ne sera pas déçue. La nôtre ne le fut en tout cas pas et non seulement à Copenhague, mais à Stockholm et à Oslo. Partout nos amis s'étaient dépensés pour écarter de notre route jusqu'aux moindres difficultés et nous assurer un souvenir inoubliable de notre séjour dans les pays nordiques.

Copenhague est une ville animée, très gaie et belle tout à la fois. De plus qutalifiés que moi ont donné d'abondantes descriptions de son parc de Tivoli éblouissant, de son port, de ses châteaux royaux, de son église très moderne de Grundtvig, interprétation architecturale saisissante de la prière. Ce qui nous intéressait plus particulièrement, c'était évidemment tout ce qui touchait à l'homosexualité. On trouvera dans la partie allemande de ce numéro un rapport de nos amis de «Vennen» sur la question. Cinq groupements différents, dont l'un de lesbiennes, s'efforcent de résoudre le problème de l'isolement des homosexuels. Pour l'Etranger, il peut paraître regrettable qu'il n'y ait pas dans la même ville plus de cohésion entre individus de notre milieu. Peut-être n'est-ce qu'une question de temps, jusqu'à ce que disparaisse l'opposition des conceptions dans la lutte contre les préjugés et les inégalités juridiques.

C'est nécessairement dans l'art que les hommes expriment leur sensibilité et leur conception de la vie, aussi est-il intéressant de visiter les musées pour déchiffrer l'âme d'un peuple et d'un pays. La *Glyptothèque* constitue une grandiose collection d'art ancien de tous les pays. Malheureusement, elle est devenue trop petite et l'accumulation des statues en particulier ne permet qu'une impression superficielle si l'on doit se contenter d'une seule visite. Une pièce, toutefois, retient le visiteur: une tête d'éphèbe venue de la Grèce antique. Ce visage qui, depuis des millénaires, dispense le frais sourire que dessinent des lèvres exquises, procure une jouissance esthétique inoubliable. Je suis demeuré longtemps à l'admirer et — pourquoi ne pas l'avouer — m'en séparai par un baiser sur ses lèvres que le marbre faisait scintiller. En accomplissant ce geste, je me suis fait certainement l'interprète de beaucoup.

Le *Nouveau musée*, et plus spécialement son parc, renferme une quantité de statues de jeunes gens. Un fait est frappant dans le Nord: c'est que le nu y est considéré comme une chose tout à fait naturelle et — je recommande ce phénomène aux recherches des ethnographes — que les statues d'hommes et de jeunes gens y sont de beaucoup les plus nombreuses. La femme n'occupe que le second plan.

Nous n'avons pu nous rendre au club proprement dit en raison des vacances mais nos amis de «Vennen» nous en ont largement dédommagés par une soirée charmante où ils nous ont témoigné la plus chaleureuse camaraderie. Les établissements fréquentés par les homosexuels ressemblent à ce que l'on voit chez nous. Tout y est seulement un peu plus soigné, plus posé. Nous n'avons constaté nulle part d'affectation, d'attitudes et de criailleries féminines. Malheureusement, nous avions trop peu de temps pour nous faire une opinion précise. On nous a affirmé qu'il n'était pas difficile à Copenhague de trouver un camarade.

S t o c k h o l m . Construite sur des îles rocheuses, entre le lac Maelar et la Baltique, la capitale de la Suède donne tout d'abord l'impression, par ses nombreux bâtiments modernes, d'une ville américaine; mais ce sentiment s'efface à mesure que l'on approche du centre. L'accueil de nos amis suédois fut également des plus cordial. Eux aussi ont tout préparé pour nous recevoir. Cela m'a fait perdre quelque peu la tête . . . et ma petite valise. Je ne m'en suis aperçu que plus tard et, vers minuit, il fallut nous mettre à sa recherche. Cette distraction devait nous réserver une agréable compensation en la personne d'un jeune agent de police, tout blond et tout mignon — oh! pauvre Rolf! — qui se mit en peine pour retrouver le précieux objet et . . . y parvint. Après avoir refusé le pourboire qu'on lui offrait, l'aimable gardien de l'ordre public finit par l'accepter et, ayant enlevé son gant blanc, il nous fit un salut impeccable accompagné d'un gentil sourire — oh! oh! pauvre, pauvre Rolf! qui valait au moins trois fois plus que son pourboire.

Nos journées se sont écoulées comme un songe et les nuits extraordinairement courtes — il fait encore jour à dix heures et demi du soir et le matin commence à deux — ont abrégé notre sommeil. Nous gardons un vivant souvenir du musée naturel de Skansen où l'on peut voir toutes les constructions imaginables, de la hutte des Lapons à la ferme cossue et à la résidence seigneuriale, de notre visite du port et en particulier du parc dit «Millesgarden». On y admire la statue de Pégase: Le cavalier ailé chevauche son coursier ailé auquel il n'est relié que par un bloc de pierre minuscule. L'effet est extraordinaire. Le soir, avec quelques abonnés du «Cercle» et des amis suédois, nous avons été les hôtes du président de l'association suédoise, qui nous a accueilli dans sa maison de campagne, loin des bruits de la ville, où nous avons pu nous entretenir devant une cheminée garnie de branches de bouleaux des questions qui nous touchent tous et témoigner notre gratitude pour tout ce qui a été fait et dont nous nous sentons redevables . . . et pour longtemps!

Traversant la Suède, nous nous sommes rendus à O s l o où, là encore, des amis pleins de prévenances nous ont accueillis et nous ont permis de goûter cette camaraderie internationale que le «Cercle» s'est toujours efforcé de développer et qui reste l'un des principaux buts de son activité. Du restaurant sur le toit de l'hôtel Viking, on jouit d'une vue splendide sur le fjord dans la lumière du couchant. De nouvelles surprises nous attendaient au cours de nos flâneries en ville, au port, autour du très moderne hôtel-de-ville qui porte sur sa façade — fait unique en Europe — le relief d'une «poule» notoire, accompagnée de son «supporter» et amant! Image suggestive destinée à combattre la prostitution dans pays où, d'autre part, la loi punit encore t o u t e pratique homosexuelle. Il est vrai que le parlement norvégien s'apprête à

faire preuve cet automne y une attitude plus raisonnable. Une ballade à travers le port et au musée en plein air nous ont procuré de brefs mais suggestifs aperçus du pays et de sa population. Le spectacle le plus original nous attendait au parc Vigeland qui constitue la glorification du nu humain, encore qu'avec moins on eut obtenu davantage! Le nombre exagéré des statues ne permet pas d'impressions profondes. Certaines pièces sentent le cliché mais d'autres obligent de s'arrêter, telle cette paire d'amis que le lecteur pourra contempler à la dernière page de nos reproductions artistiques. Bien que le plaisir soit dans l'ensemble un peu mélangé, personne ne devrait manquer de s'y rendre à la découverte. Le club d'Oslo étant aussi fermé pendant les vacances, nous avons passé une délicieuse soirée chez le président de l'association norvégienne où nous avons été heureux de nouer de nouvelles amitiés au cours d'entretiens sans contrainte et d'établir les plans d'un avenir meilleur.

Non sans regrets nous avons quitté les pays du soleil de minuit et leur population si hospitalière mais, en disant à nos amis «au revoir», nous n'avons pas prononcé une vaine formule. Une chose nous est devenue absolument évidente: c'est qu'il faudrait apprendre à mieux nous connaître au-delà de toutes les frontières et unir nos efforts, chacun de sa façon, pour combattre tous ensemble des lois qui marquent encore tant de nos camarades d'un sceau d'infériorité. C'est une tâche indispensable si nous ne voulons pas nous renier nous-mêmes.

Rolf, traduit par Tibert.

The Rise and Progress of Sexual Hygiene in Sweden

The outlook on sexual life which officially has been prevalent in Sweden up to the 20th century and which still predominates, originated in a general sex fear. According to the official moral code, sexuality was considered an inferior instinct and sexual relations very sinful or at least shameful. It was only tolerable within marriage and should have procreation as its sole purpose. To enjoy sexual intercourse was indecent especially for women. Sexual deviations, such as homosexuality were considered highly sinful and were treated with severe intolerance. Masturbation — a very wide-spread practice, which is now considered quite normal at certain stages — was looked upon as wicked and sinful and was thought to endanger seriously body and mind. (Nowadays, however, we may read in publications strongly influenced by the Church that masturbation is not as wicked as many other sins.) Knowledge in sexual matters was considered harmful.

It is difficult to enumerate any positive results of this official sex code; negative ones, however, are easily proved. The claim that all sexual relationships should be strictly intermarital has stimulated a double code of morals and prostitution. The theory of sin has accentuated sex fear and has resulted in frigidity, impotence and other neurotic phenomena. The antipathy against sex education and contraceptive propaganda — the «Bill concerning contraceptives» which prohibited such propaganda was only repealed in 1938 — has without doubt been con-